

poètes. La dernière partie, «Du féminin pluriel à l'intime passion d'écrire,» distingue deux générations de femmes poètes, celles qui ont une mémoire d'avant le féminisme et sont généralement des femmes en colère et celles, plus jeunes, plus individualistes aussi, tournées vers une poésie intimiste.

Brossard et Girouard disent avoir fait une «lecture amoureuse» de la poésie des femmes et nous y invitent, à notre tour. Mettons-nous donc à lire des femmes comme cette Colombine (ce que Brossard et Girouard ont dû circuler entre pseudonymes, noms de jeune fille, d'épouse et de religieuse!), journaliste dramaturge, conteuse et poète du début du siècle, qui écrit un peu à la manière de Baudelaire; Atala, première Québécoise à publier, en 1910, un recueil de poésie, *Fleurs sauvages*; Blanche Lamontagne-Beauregard (1889-1958, première femme à suivre un cours de littérature à l'Université de Montréal, initiatrice du régionalisme en littérature québécoise, auteure de sept recueils de poésie. Que c'est intéressant et émouvant aussi de suivre l'évolution de la pensée et de l'expression poétique au féminin!

Le livre se termine par une «Bibliographie poétique des auteures retenues» suivie d'une «Chronologie des recueils de poèmes publiés par des femmes (1892-1988),» deux outils d'une grande utilité. Notons que les femmes, en moins d'un siècle, ont publié plus de 500 recueils de poésie. Comment la critique a-t-elle pu ignorer pendant si longtemps, le travail des poètes femmes?

Il faut espérer que le Je féminin qui participe aujourd'hui pleinement au Je poétique de la poésie intimiste de notre temps, ne se fera pas neutraliser par celui-ci au point de redevenir invisible. Le danger existe, certes. La vie culturelle a l'habitude de s'alimenter des révolutions politiques, y compris les révolutions féministes. Celles-ci, nous le savons, se manifestent depuis le Moyen Age, rendent la femmes moins invisibles pour un temps, puis s'estompent, souvent grâce à une résistance surtout de la part des hommes. Parfois aussi, c'est la vie culturelle qui englutit les mouvements politiques, surtout s'ils sont tant soit peu fragiles. Dans le cas des mouvements féministes, cela se traduit par une nouvelle invisibilité des femmes et de leur travail créateur.

L'Anthologie de la poésie des femmes au Québec servira à rendre plus difficile cette intégration neutralisante du féminin dans le général. Elle complète et enrichit le portrait de la littérature québécoise. Le public, la critique et les professeurs d'études québécoises ne peuvent ignorer ce livre précieux.

Marguerite Andersen
OISE